

## LA SEMAINE SAINTE

*Ici viennent mourir les bruits du monde ;  
Nautonniers sans étoile, abordez ! c'est le port ;  
Ici l'âme se plonge en une paix profonde,  
Et cet paix n'est pas la mort.*

*Ici jamais le ciel n'est orangeux ou sombre ;  
Un jour égal et pur y repose les yeux ;  
C'est ce vivant soleil, le votre dire encore,  
Qui le répand du haut des cieux.*

*Comme un homme éveillé longtemps avant l'aurore,  
Jeunes, nous avons fui dans cet heureux séjour,  
Notre rêve est fini, le vôtre dure encore ;  
Éveillez-vous ! voilà le jour.*

*Cœurs tendres, approchez ! ici l'on aime encore  
Mais l'amour épuré, s'allume sur l'autel ;  
Tout ce qu'il a d'humain, à ce feu s'évapore ;  
Tout ce qui reste est immortel.*

*La prière qui veille en ces autres demeures,  
De l'astre matinal nous annonce le cours ;  
Et conduisant pour vous le char pieux des heures,  
Remplit et mesure nos jours.*

*L'airain religieux s'éveille avec l'aurore,  
Il mêle notre hommage à la voix des zéphyrs ;  
Et les airs ébranlés sur le marteau sonore,  
Prennent l'accent de nos soupire.*

*Dans le creux des rochers, sous une voûte obscure,  
S'élève un simple autel : roi du ciel, est-ce toi ?  
Oui, contractant par l'amour, le Dieu de la nature  
Y descend, visible à la foi.*

*Que ma raison se taise et que mon cœur adore !  
La croix à mes regards révèle un nouveau jour ;  
Aux pieds d'un Dieu mourant, puis-je douter encore  
Non ; l'amour m'explique l'amour.*

*Tous ces fronts prosternés, ce feu qui les embrase,  
Ces parfums, ces soupirs s'exhalant du saint lieu,  
Ces élans enflammés, ces larmes de l'extase,  
Tout me répond que c'est un Dieu.*

*Favoris du Seigneur, souffrez qu'à votre exemple,  
Ainsi qu'un mendiant aux portes du palais,  
J'adore aussi de loin, sur le seuil de son temple  
Le Dieu qui vous donne la paix.*

*Ah ! laissez-moi mêler mon hymne à vos louanges !  
Que mon encens souillé monte avec votre encens.  
Jadis les fils de l'homme, aux saints concerts des anges,  
Ne mêlaient-ils pas leurs accents ?*

*Du nombre des vivants, chaque aurore m'efface ;  
Je suis rempli de jours, de douleurs, de remords,  
Sous le portique obscur je veux prendre une place,  
Ici, près du séjour des morts !*

*Souffrez qu'un étranger veille auprès de leurs cendres,  
Brûlant sur un cercueil comme ces saints flambeaux,  
La mort m'a tout ravi, la mort doit tout me rendre :  
J'attends le réveil des tombeaux.*

*Ah ! puis-je près d'eux, au gré de mon envie,  
A l'œuvre de l'autel et non loin de ce port,  
Seul, achever ainsi les restes de ma vie,  
Entre l'espérance et la mort !*

A. DE LAMARTINE.

## LE SOUPER MAUDIT (\*)

RÉCIT DE VENDREDI SAINT

I

—Je t'en prie, maman, ne prends pas part demain à cet affreux repas.

—Bah ! et pourquoi donc ?

—Je ne sais pas, quelque chose me dit qu'il va arriver malheur.

—Il ne manquait plus que cela. Ma fille devenir superstitieuse ! ah ! ça, est-ce que par hasard tu te mettrais en tête de fréquenter les calotins, les nonnes et toute leur séquelle maintenant ? A quoi donc m'aurait-il servi de t'envoyer à l'école " Sans Dieu," si aujourd'hui tu viens me rebattre les oreilles de choses stupides comme celles que tu me dérites en ce moment ? Apprends, mon chou, que jusqu'à cette année, je me suis toujours promis que j'assisterais au ban-

(\*) La donnée sans récit est historique.

quet des Francs-Maçons et Libres Penseurs mes amis, le Vendredi Saint, sans pouvoir trouver le temps d'y aller. Cette année, il n'y a rien que me retienne à la maison et j'irai. Le mieux que tu as donc à faire est de te taire. Comme si je ne savais pas ce que j'ai à faire ! Pauvre petite, va !

Et la marchande de poisson toute fière de son apostrophe, sortit.

Et pendant son absence, sa fille qui n'avait point reçu d'éducation religieuse, pleura sans trouver aucun moyen de se consoler.

Que de fois la pauvre enfant, elle, avait désiré faire comme la plupart de ces jeunes filles qui entraient à l'église, s'agenouillaient et semblaient si heureuses d'adresser à un ÊTRE éloquent, quoique présent, des prières muettes mais éloquentes, à en juger par leur recueillement.

Elevée par des parents impies qui avaient eu bien soin d'éloigner d'elle toute occasion d'entendre même mentionner le nom de Dieu autrement qu'en blasphème, elle ignorait jusqu'au nom même de la religion ; ou si elle le connaissait, ce n'était qu'à travers les plaisanteries horribles de ceux qui lui avaient donné le jour.



Ne sachant ce que c'était que la prière, la pauvre enfant se jeta à genoux. — Page 804, col. 2

Peu à peu, cependant, quelque chose au fond de son cœur lui avait dit que son existence était fautive, et qu'il y avait quelque chose de plus que de manger, boire, dormir et se mouvoir. Car n'existe-t-il pas au fond de toute nature humaine, ce sentiment qu'il doit y avoir un but quelconque à l'existence ? Ce fut surtout le jour de la mort de son père qu'elle se mit à songer à toutes ces choses.

Hélas ! elle avait beau chercher, rien autour d'elle ne lui indiquait la voie qu'il fallait suivre, et à part ces regards furtifs jetés par l'entrebaillure d'une porte d'église, aucune occasion ne lui avait été donnée d'apprendre d'une façon certaine qu'il pût y avoir quelque chose de plus que sa vie ignoble à elle.

De loin en loin, ses compagnes lui parlaient religion et prêtres, mais elle entendait si souvent tourner cette chose ou ces personnes en dérision, qu'elle ne savait trop de quel côté se tourner pour se trouver dans le vrai.

Ne sachant ce que c'était que la prière, mais poussée par une force inconnue, la pauvre enfant se jeta à genoux, joignit les mains et leva les yeux au ciel tandis que les larmes arrosaient son visage.

II

Le matin, dans la vieille église, la foule pieuse avait assisté, avec un recueillement inaccoutumé et un air de tristesse profonde, au service célébré en commémoration du plus grand mystère imaginable : celui d'un Dieu mourant sur une croix pour les péchés des hommes.

L'un après l'autre, hommes, femmes et enfants s'étaient approchés de la table sainte, où le prêtre leur avait donné à baiser l'image du divin supplicié.

Un air de tristesse profonde et de recueillement sacré semblait s'être étendu sur la ville, depuis que le matin précédent les cloches s'étaient tuées sur un ton lugubre.

Le ciel, d'un gris sombre, semblait s'être voilé pour inviter tacitement à demeurer chez soi afin de se préparer plus saintement au grand événement prochain de Pâques.

Le soir, la grande salle du nouvel hôtel, où devait avoir lieu le banquet annuel des déistes de l'endroit, resplendissait de milliers de lumières, et la table immense était surchargée des mets les plus succulents. Pour mieux tourner en dérision les coutumes pieuses, rien que des plats de viande étaient servis.

Les uns après les autres, ces hommes qui se pensaient plus sensés que les millions d'individus qui avaient vécu pendant les dix-huit siècles précédents, entrèrent : et ces esprits d'élite, qui se moquaient de ce qu'ils appelaient les simagrées du geste, se saluèrent réciproquement en employant les gestes et les salutations les plus grotesques. Puis, après des formalités tout aussi ridicules, l'on se mit à table. On invoqua le grand architecte de l'univers afin d'attirer ses bonnes grâces sur l'ignoble festin et, au moyen des glaives, des tridents et... des pelles sans doute, on se mit en devoir d'attaquer les mets appétissants, fumant d'un bout à l'autre de... la mangeoire, peut-être.

Le vin (je renonce à vouloir me servir plus longtemps des termes sublimes en usage parmi les frères \*\*\*) commençant à échauffer ces têtes trop vastes pour s'en tenir aux données des siècles passés, la conversation de hideuse qu'elle était en commençant devint dégoûtante (passez-moi le terme !) La religion, son chef divin, ses ministres respectés furent tournés en dérision par des termes horribles.

Tout à coup, la porte s'ouvrit, et dans l'encadrement apparut une silhouette de femme. A son apparition, toute conversation s'arrêta et l'attention des convives se tourna vers la nouvelle venue.

— Bravo ! s'écria l'un d'eux, bravo ! la mère Mirbeau, vous êtes digne d'être un homme, de fouler ainsi aux pieds toute superstition et de venir vous unir à nous en ce banquet où notre profession de foi s'affirme d'année en année. Nous savions déjà que vous étiez des nôtres et que parmi les femmes de notre ville vous étiez la seule assez intelligente pour rejeter le froc des vieilles croyances idiotes et revêtir l'habit plus convenable et plus sain des idées nouvelles. Mais vous ajoutez encore à la bonne opinion que nous avons jusqu'ici de vos qualités extraordinaires en ayant le courage, ce soir, de venir prendre part à notre banquet anti-catholique. Demain tout le monde saura que Mme Mirbeau était présente parmi nous, et son prestige en augmentera d'autant.

La marchande de poisson — car c'était elle — toute fière de s'entendre aussi familièrement accueillie par un membre de ce qu'elle appelait la société d'hommes seuls dignes de ce nom, allait sans doute répondre quelque chose d'approprié en ce langage des halles dont elle connaissait si bien toutes les tournures imagées, lorsqu'un fait extraordinaire survint.

Les convives présents la virent soudain chanceler comme une personne ivre et tomber de toute la longueur de son corps massif sur le plancher de la salle. On se précipita pour la relever et, au milieu de quolibets hideux, les médecins présents s'empressèrent autour d'elle. Il ne leur fallut pas longtemps pour juger qu'elle était morte... d'une syncope du cœur, dirent-ils.

On juge de l'émoi de cette nouvelle crêpa dans la salle.

Certains, les esprits forts envers et contre tout, expliquèrent la chose de la façon la plus naturelle : elle était si corpulente, la chère femme !

Mais d'autres, ceux qui s'étaient toujours sentis remués d'un remords inconscient, frémirent, n'osant pas s'avouer que cette mort subite en semblables circonstances avait tout l'air d'un avertissement du ciel les invitant d'une façon terrible à quitter ce lieu maudit et la société plus maudite encore qui les y avait attirés.

Balthazar ne fut pas plus épouvanté en voyant la main mystérieuse écrire sur la muraille le fameux : *Mané, Thécel, Pharès*. Malheureusement, il n'y avait pas là de Daniel pour leur expliquer ce que signifiait un tel événement. Et puis, il y avait tellement autour